

## GENÈSE CHAPITRES 3 à 5

### GÉNÉRALITÉS

Comme cela a été déjà écrit, ces chapitres ne sont pas des chapitres historiques. Ils ont pour but, à l'aide d'images et de récits, de faire comprendre aux hommes qui vivaient au temps de l'exil - mais aussi à nous aujourd'hui - pourquoi la vie est telle qu'elle est, avec la terre qu'il faut travailler pour en obtenir du fruit et qui quand on la met en jachère produit des épines et des mauvaises herbes, pourquoi la femme perd souvent la vie en mettant un enfant au monde, pourquoi les serpents qui peuvent parfois se dresser (et le cobra est un animal sacré chez les égyptiens) rampe sur le sol et semble se nourrir de la poussière, pourquoi il est si difficile de discerner ce qui est bon ou mauvais, pourquoi des frères se haïssent, et pourquoi la désobéissance aux ordres donnés par Dieu entraîne la chute et souvent la mort. Il s'agit d'une relecture de l'histoire d'Israël et de Juda, mais aussi de la vie de tout homme.

**L'arbre de la vie**, se retrouve dans toutes les mythologies. C'est le mythe du jardin des Hespérides.

Dans le livre d'Ezéchiel (Ez 47), il est question d'un fleuve qui sort du Temple, qui assainit toute les contrées, et sur le bord duquel poussent des arbres dont les feuilles guérissent (à défaut de rendre immortel). Quand Jésus dit qu'il est le chemin, la vérité et la vie, il se présente avec le don de son corps comme l'arbre de vie, désormais à portée des hommes de bonne volonté, qui donne la vie éternelle, c'est à dire une vie qui ne s'arrête pas avec la mort corporelle, et qui dès aujourd'hui fait de nous des êtres à l'image et à la ressemblance du créateur.

Dans la mythologie sumérienne, l'épopée de Gilgamesh parle aussi d'un fruit qui permet de rendre la vie à quelqu'un qui est décédé. Le héros, dans une véritable quête, arrive à s'emparer de ce fruit, mais au dernier moment le serpent vole le fruit et le héros comprend que seuls les dieux sont immortels et que la mort est le sort de tous les humains. C'est un peu ce que signifient les chérubins qui bloquent l'accès à cet arbre qui est le rêve de beaucoup : être immortel.

**L'arbre de la connaissance du bien et du mal**, du bon et du mauvais, ne doit pas être confondu avec la connaissance en tant que telle (les sciences, le savoir, le connu): il va beaucoup plus loin. Il s'agit de *discerner en nous ce qui vient du Bon* (l'esprit divin qui est en nous) *et du Mal*, c'est à dire ces pensées de convoitise, d'envie etc., qui nous poussent à nous débarrasser de l'autre, pour faire de nous-même notre propre dieu. Cette connaissance, nous l'acquérons au fil des années (si nous nous basons sur notre évolution), mais quand elle arrive trop tôt, quand nous ne sommes pas prêts à comprendre, alors elle peut faire des ravages (c'est une explication possible de certains autismes : certains bébés se rendent compte trop vite de leur dépendance à la mère et toute séparation qui chez un bébé « normal » ne pose pas de problèmes parce qu'il est dans la confiance, provoque chez ces bébés là une telle souffrance qu'ils se renferment sur eux-mêmes et présentent des troubles graves de la communication et de la relation).

Dans le récit biblique, prendre de ce fruit provoque deux choses : un éveil, avec l'ouverture des yeux et l'apparition de la honte et de la peur; et la séparation d'avec ce Dieu et ce milieu où tout était en harmonie.

### **L'ouverture des yeux ou l'éveil.**

Si on relit la vie du Prince Gauthama, celui qui sera Bouddha (l'éveillé), on se rend compte que l'éveil se fait chez lui en deux temps. Durant son enfance et son adolescence il est protégé du monde extérieur, un peu comme dans l'histoire d'Adam et Eve. La sortie de cet environnement provoque un premier éveil du prince : ses yeux s'ouvrent et il est confronté à la souffrance et à la mort (ce qui se passe de même pour Adam et Eve: qui se voit nu, dans la dépendance, et qui apprend la souffrance et la mort); puis un deuxième éveil du prince lui permet d'atteindre ce pourquoi l'homme est fait : un état de bonheur durable pour nous-même et pour les autres, en nous libérant de la ronde des problèmes qui viennent dans le présent. L'atteinte de la sagesse, permet de réaliser la vacuité et l'altruisme.

On peut aussi parler d'un éveil pour Moïse. Celui-ci, comme Bouddha, est élevé dans un palais, à l'abri de ce qui se passe à l'extérieur. Quand il quitte ce milieu privilégié et qu'il se rend compte que ses compatriotes sont maltraités (première ouverture de yeux ou premier éveil), cela le conduit au meurtre et à la fuite. Un second éveil se fait lors de l'épisode du buisson ardent, mais Moïse a beaucoup de mal à accepter la mission qui lui est confiée ; il faudra du temps passé à l'Horeb, en contact direct avec Dieu, pour que l'éveil se fasse et que Moïse puisse être le prophète de Dieu.

D'une certaine manière, ce qui se passe pour les disciples sur la route de Jérusalem à Emmaüs, peut s'entendre comme un éveil. Jésus leur ouvre les écritures et leur cœur brûlant montre bien que quelque chose s'est éveillé en eux. Il peut en être de même pour Paul et pour nous tous.

**Le Péch.** La désobéissance du chapitre 3 n'est pas qualifiée de péché. Il y a faute, transgression et les conséquences qui s'ensuivent. La rancune, l'envie, la jalousie provoquée chez Caïn par le refus de son offrande sont à l'origine du péché, qui est décrit comme un animal tapi en soi, qui prend possession de l'humain et le pousse au mal. C'est Dieu qui nomme cela, en parle, met des mots sur ce que Caïn est en train de vivre. Cela ouvre pour Caïn un moyen de ne pas se laisser faire par la violence née en lui de ce qu'il ressent comme une injustice.

## ANALYSE

### CHAPITRE 3

C'est un chapitre composé de dialogues qui se suivent: dialogue du serpent et de la femme; dialogue supposé entre la femme et Adam; dialogues entre Dieu et les différents acteurs : serpent, femme, homme.

Verset 1. *Le serpent*. Cet animal ne vit pas dans le jardin, il est dans le monde extérieur (dont on sait peu de choses), mais il a été créé par Dieu. Dans l'imaginaire, il est à la verticale, comme l'homme. Il est décrit comme rusé, mais rusé et nu ont la même racine en hébreu. Il va s'adresser à la femme qui est seule à ce moment là.

Versets 2-3. *Le serpent s'adresse à la femme* en posant une question sur Dieu, de manière à introduire un doute. Il pose, comme une règle, que tous les arbres ne doivent pas être consommés par l'humain. A cela, la femme répond que c'est faux, que tous les arbres sont permis, sauf un, celui qui est au milieu du jardin (or il y a deux arbres au milieu du jardin : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais). Mais *curieusement elle ajoute « ne pas toucher » au « ne pas manger »*. Il est certain que dans la vie de tous les jours, c'est l'interdit de « toucher » que l'on donne aux enfants, parce qu'il anticipe le geste de porter à la bouche et de manger.

Versets 4-5. Le serpent introduit le doute en disqualifiant l'interdit donné par Dieu : le fruit de l'arbre ne donne pas la mort, mais il permet l'ouverture des yeux (sortir de l'enfance et de la dépendance) et de devenir non pas Dieu, mais « comme » des dieux, connaissant le bien et le mal (or dans une famille, les parents sont ceux qui savent ce qui est bon et mauvais, qui interdisent, et tout leur travail est de permettre à leurs enfants d'accéder progressivement à cette connaissance qui permet la vie sociale). Le serpent fait croire à la femme que Dieu veut la maintenir dans un état de dépendance, et c'est là un très bon moteur pour activer la désobéissance, donc la transgression.

Versets 6-7. L'objet interdit étant devenu désirable, ce sont tous les sens de la femme qui sont comme éveillés, comme en alerte. Tout son corps est présent : elle se rend compte par la vue que l'arbre est bon à manger, séduisant à voir, et désirable. Il s'est passé quelque chose de l'ordre de la convoitise. Ce fruit, il le lui faut... Et elle le prend. Elle le mange (incorporation), et curieusement il ne se passe rien pour elle, ou du moins l'auteur n'en dit rien. Ayant en quelque sorte testé le fruit et n'étant pas morte (donc Dieu a menti), elle en donne à Adam (qui ne refuse pas, qui ne se remémore pas l'interdit qu'il a pourtant reçu directement de Dieu), et en mange. Ce n'est que quand tous les deux ont fini de manger que leurs yeux s'ouvrent; et au lieu de se sentir grands et puissants comme des dieux, ils se voient dans leur nudité c'est à dire, certes leurs différences, mais aussi leur fragilité. Par certains côtés, ils sont nus comme le serpent qui est un animal peu protégé par ses écailles. Cette connaissance de leur fragilité les pousse à se faire une peau végétale : les feuilles de figuier (arbre qui représente la sagesse...).

Verset 8. Dieu entre en scène, et peut-être s'est il passé une nuit entre le moment où les humains ont consommé le fruit de l'arbre et l'arrivée de Dieu; ils l'entendent qui se promène

dans son jardin "à la brise du jour". En l'entendant, la peur s'empare d'eux et ils se cachent (pas vus, pas pris, pas punis)...

Versets 9-13 : dialogues entre Dieu et les humains.

On peut supposer que comme dans une famille « normale », quand le père rentre à la maison, les enfants sortent à sa rencontre. Là il n'en est rien, et Dieu appelle Adam en posant une seule question: « Où es-tu » ? Ce dernier explique qu'il s'est caché parce qu'il se sait nu et qu'il a peur, ce qui peut aussi indiquer que la présence de Dieu est devenue terrifiante pour l'humain, ce qui n'était pas le cas avant. L'ouverture des yeux donne une autre vision du Divin. Dans le jeu des questions réponses qui suivent, l'homme explique que oui il a mangé (donc désobéi) le fruit, mais que ce n'est pas de sa faute... C'est de la faute de "la femme que tu m'as donnée" (et si Dieu n'avait pas créé la femme, ça ne serait pas arrivé, donc c'est aussi de la faute de Dieu). Quant à la femme, elle renvoie à juste titre la faute sur le serpent qui l'a séduite. Résister à la séduction de l'avoir (la convoitise) reste toujours difficile pour l'humain.

Versets 14-19 : les malédictions (punitions) de Dieu, qui expliquent pourquoi la vie de l'humain est si difficile.

Le serpent, qui était debout, désormais rampera (c'est ce que l'on voit, mais quand le serpent se dresse, c'est pour attaquer..). L'hostilité entre la femme et le serpent (si on voit en ce dernier un objet phallique, donc peut-être à la fois enviable mais qui fait peur) se comprend. Si le serpent est une personnification du mal, il est annoncé que le mal attaquera là où il peut attaquer puisqu'il rampe, au talon, mais que l'humain lui écrasera la tête, donc que le mal sera vaincu.

La femme souffrira en mettant ses enfants au monde, et la relation homme-femme ne sera pas dans la complémentarité et la douceur, mais dans la domination.

L'homme, devra désormais travailler dur pour obtenir de quoi satisfaire sa faim et survivre. Le sol sera hostile envers lui, et ses jours seront comptés : il devra mourir.

Verset 20 La femme n'est plus « elle » mais porte le nom de Eve, la vivante, car désormais c'est par elle que la vie se perpétuera.

Versets 21-23. Ces versets rapportent l'exclusion du couple humain de ce lieu de « bonheur » pour aller dehors. Dieu remplace les tuniques végétales par des tuniques animales (peut-être un moyen de dire à l'humain qu'il y a de l'animal en lui) et ferme la porte du jardin qui renferme l'arbre de la Vie en mettant des gardiens ailés et armés devant la porte.

Voir aussi

<https://bibliques.wordpress.com/2017/03/08/adam-et-la-connaissance-du-bien-et-du-mal/>

## CHAPITRE 4

Versets 1-2. Eve met au monde deux fils. Le premier, Caïn, est « acquis de YHWH », ce qui lui donne une place très particulière : une sorte de négation d'Adam, et une puissance donnée d'emblée à cet aîné. Le second, Abel, n'a pas d'épaisseur: son nom signifie ; brume, haleine...

Caïn devient, comme son père, agriculteur, et Abel pasteur de petit bétail (moutons, chèvres...). Ce qui renvoie aux querelles classiques dans la Bible entre bergers et agriculteurs.

Versets 3-5. Les deux frères offrent des sacrifices, Caïn des produits de la terre (obtenus à la sueur de son front), et Abel les premiers nés de son troupeau avec leur graisse, c'est à dire, d'après les autres écrits bibliques, le type d'holocauste demandé par le Seigneur!).

Le sacrifice du second est agréé, et celui de l'aîné refusé; sans que l'on sache comment on peut s'en rendre compte, sauf dans une perspective où Dieu lui-même envoie un feu sacré sur le sacrifice offert, comme cela se passe avec Elie (1R 18,38). Caïn le prend très mal; on peut presque parler de vécu dépressif : il en a le visage abattu.

Versets 6-7 Dieu met en garde Caïn. Il lui dit de ne pas céder à cet état, sinon le « **péché** » - et c'est la première fois que le mot est employé - , étant présenté comme un animal tapi, fera de lui sa demeure et le possédera. Résister contre cela, redresser la tête, reste possible.

Verset 8 Le texte commence par une phrase de Caïn à son frère - allons "dehors" (là où il n'y a personne) - , puis il y a un passage à l'acte sans aucun mot : "il se jeta sur lui et le tua" (ce qui montre l'importance de la pulsion animale qui existe en chacun de nous quand nous sentons la morsure de la jalousie).

Versets 9-12. Dialogue semblable à celui du chapitre précédent: "Où est ton frère?" (où es-tu ?) La réponse de Caïn est un refus d'assumer son acte (comme Adam : c'est la femme qui..). Question de Dieu « qu'as tu fait... (« qui t'a appris »), et la sanction qui arrive: exclusion du clan familial. Caïn ne peut plus exercer son métier d'agriculteur et va devenir un « errant » ce qui est autre chose d'un nomade. Il n'a plus de lieu pour se fixer, alors que le nomade bien souvent va d'un endroit à l'autre au fil des saisons, mais a des lieux d'attache.

Versets 13-16. De même que Dieu avait donné des tuniques de peau à Adam et Eve pour les protéger, il va mettre un signe sur Caïn pour que celui ci ne soit pas attaqué par les autres humains. Même exclu, Dieu le protège et promet une vengeance à qui portera la main sur un des descendants du couple qu'il a créé. Caïn se retire de la présence de YHWH et va séjourner au pays de Nod.

Versets 17-24. Caïn a un fils qu'il nomme Hénok et bâtit une ville qui porte le même nom. De la descendance d'Hénok, on retient le nom de Lamek qui pratique la bigamie. Avec l'une de ses femmes, il a deux enfants dont l'un, dit le texte, "sera l'ancêtre des nomades avec troupeaux" (comme le sera Abraham), et l'autre "l'ancêtre des musiciens" (comme le sera David). Avec l'autre femme, il a également deux enfants: le fils est présenté comme "l'ancêtre des forgerons" (le passage à l'âge de fer a lieu pendant la période biblique); la fille est simplement nommée : Naama.

Cela dit, au moment du déluge, tous les descendants de Caïn sont censés mourir...

Lamek se présente comme quelqu'un de très violent : si Caïn devait être vengé 7 fois, lui, se vengera soixante dix sept fois.

Versets 25-26. Eve donne naissance à Seth qui lui-même engendre Enosh (nom très proche de "Henok", fils de Caïn). Et ce sera seulement la descendance d'Enosh (Noé) qui restera sur la terre après le déluge.

## CHAPITRE 5

Ce chapitre, de transition, permet d'introduire ce qui suivra: Noé et le déluge.

Certains rabbins donnent des explications symboliques très complètes concernant les âges des différents patriarches. On peut en tout cas retenir deux noms :

- Hénok, dont le texte dit qu'il vécut 365 ans, c'est à dire beaucoup moins que les autres patriarches, mais qui fut *enlevé de son vivant auprès de Dieu* (comme Elie le sera). Son nom a été donné à un écrit apocryphe tardif cité par l'épître de Jude <http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Apocryphes/Henoch/Table.html>,

- et Mathusalem ("Metoushelah" dans certaines Bibles), présenté comme ayant vécu 969 ans.

. Toutefois à la fin du chapitre Dieu décide que la vie de l'homme ne devra désormais pas dépasser 120 ans et c'est ce qui se passera pour Moïse.

Voir un tableau récapitulatif en

[http://ayezfoi.free.fr/genese/genese\\_5/la\\_longevite\\_des\\_patriarches.htm](http://ayezfoi.free.fr/genese/genese_5/la_longevite_des_patriarches.htm)

---